

## La chute du « modèle » de l'extrême droite européenne

La démission de Heinz-Christian Strache est un revers pour tous les mouvements populistes d'Europe à quelques jours des élections européennes. Les Autrichiens retourneront aux urnes en septembre.

### DÉCODAGE

**CHRISTOPHE BOURDOISEAU**  
CORRESPONDANT À BERLIN

Le rendez-vous dans la villa d'Ibiza était un piège. On ne sait toujours pas qui a organisé ce guet-apens ciblant le chef de l'extrême droite autrichienne le 24 juillet 2017, juste avant les élections. Mais la vidéo a permis de démasquer le projet du vice-chancelier autrichien, Heinz-Christian Strache : mettre au pas les médias autrichiens selon les méthodes du Premier ministre hongrois Viktor Orban.

En démissionnant de toutes ses fonctions, il a fait tomber le gouvernement à Vienne, une alliance entre les conservateurs (ÖVP) et l'extrême droite (FPÖ) qui n'aura duré que 18 mois. Et provoque de nouvelles élections qui auront lieu en septembre.

Dans les extraits de cette rencontre filmée à son insu et publiés par le magazine *Der Spiegel* et le quotidien de la gauche libérale *Süddeutsche Zeitung*, on voit Heinz-Christian Strache proposer des contrats publics à la prétendue nièce d'un oligarque russe en échange du financement occulte de sa campagne. Il est accompagné de son lieutenant, Johann Gudenus, le président du groupe parlementaire FPÖ. L'origine de la vidéo est inconnue. Elle a été livrée à ces deux médias allemands qui ont vérifié son authenticité avec des

spécialistes.

Alors qu'il s'est toujours présenté comme un patriote incorruptible, Heinz-Christian Strache y parle comme un politicien mafieux dans une république bananière. Il promet de ne plus attribuer aucun contrat public à

Strabag, le premier constructeur autrichien et l'un des plus grands groupes européens de travaux publics, dont le patron milite contre l'extrême droite.

### « Il va encore plus loin qu'Orban »

La direction de Strabag a annoncé qu'elle allait vérifier si elle n'a pas été désavantagée dans les appels d'offres depuis l'arrivée de l'extrême droite au pouvoir au profit d'entreprises russes. « J'analyserai tous les marchés que nous avons perdus l'année dernière », a promis le président Hans Peter Haselsteiner.

Le « plan » de Heinz-Christian Strache prévoyait également la privatisation d'une chaîne publique autrichienne et la prise de contrôle des médias selon les méthodes du Premier ministre hongrois Viktor Orban, critiqué pour avoir considérablement réduit la liberté de la presse dans son pays.

Il était prévu de laisser les Russes entrer au capital du tabloïd *Kronen Zeitung*, le premier quotidien du pays, pour mettre le journal sur la ligne du parti. Strache souhaitait limoger les « prostitués » (journalistes critiques) et les remplacer par des rédacteurs « fidèles ». « Nous voulons un paysage médiatique qui ressemble à celui d'Orban », déclare-t-il sans détour dans la vidéo. « Il va encore plus loin qu'Orban. Il se prend pour un dictateur », commentait ce week-end l'éditorialiste du quotidien autrichien visé.

Même si aucune corruption n'est avérée, la vidéo confirme les velléités de collusion avec la Russie. Le FPÖ avait signé un accord de coopération avec Russie Unie, le parti de Vladimir Poutine, avant son arrivée au pouvoir.

Heinz-Christian Strache avait succédé en 2005 à Jörg Haider à la tête du FPÖ. Il s'était efforcé de lisser l'image du parti en cultivant un profil d'élus fré-

quentable après avoir fréquenté des cercles néonazis dans sa jeunesse. Après avoir présenté ses excuses au chef du gouvernement et à sa femme, Heinz-Christian Strache s'est présenté comme la victime d'une campagne « venue de l'étranger » et d'un « attentat politique ciblé ».

### Un désastre pour Sebastian Kurz

A quelques jours du scrutin européen, l'affaire est un revers pour tous les mouvements d'extrême droite en Europe qui présentaient la coalition à Vienne comme un « modèle ». Heinz-Christian Strache est un allié de Marine Le Pen de longue date et il entretient des relations étroites avec le mouvement de Matteo Salvini en Italie dont la grand-messe organisée ce samedi à Milan (lire ci-contre) a été gâchée par ce scandale en Autriche.

Même si aucune corruption n'est avérée, la vidéo confirme les velléités de collusion avec la Russie

Plusieurs responsables européens ont saisi l'occasion pour appeler les électeurs à se détourner des mouvements d'extrême droite. « L'affaire Strache montre que les populistes sont prêts à piétiner les valeurs nationales et européennes pour défendre leur intérêt personnel », a critiqué Annegret Kramp-Karrenbauer, la présidente du Parti chrétien-démocrate allemand (CDU).

La chute du gouvernement à Vienne est surtout un désastre pour le jeune chancelier, Sebastian Kurz, âgé de seulement 32 ans, dont l'image d'étoile montante des conservateurs européens est sérieusement égratignée. C'est lui, le chef du Parti populaire autrichien (ÖVP), qui avait décidé de nouer une alliance avec l'extrême droite après sa victoire aux législatives d'octobre 2017. Ce choix, et celui d'une politique répressive contre les réfugiés, avait été critiqué dans toute l'Europe. Il devra trouver une autre ligne politique, et surtout d'autres alliés, après les élections de septembre.

### La grand-messe gâchée de Matteo Salvini

Les partis nationalistes réunis derrière le chef de la Ligue italienne Matteo Salvini samedi, à Milan, ont fustigé l'immigration, l'islam et « l'oligarchie » de Bruxelles, une grand-messe toutefois gâchée par un scandale touchant leur allié autrichien.

A une semaine du scrutin européen, ce scandale tombe mal pour M. Salvini et sa principale alliée Marine Le Pen, présidente du Rassemblement national (RN) en France. Devant des dizaines de milliers de ses partisans rassemblés sur la grande place du Duomo, la cathédrale de la ville, le vice-Premier ministre Matteo Salvini s'en est pris comme les orateurs précédents à « l'Europe des élites et du passé », vraie star de ce rassemblement d'une douzaine de partis de la droite nationaliste, Matteo Salvini a multiplié les références à la religion catholique et aux racines judéo-chrétiennes de l'Europe, brandissant un rosaire et invoquant la Vierge Marie. La photo de famille a été expédiée en quelques minutes. C'est Matteo Salvini qui a terminé la journée seul sur scène, sous les vivats de ses partisans. AFP